

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	46 (1917)
Heft:	18
Artikel:	Notre enseignement de la grammaire et les moyens d'assurer le succès de la méthode
Autor:	Barbey, F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1038928

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XLVI^e ANNÉE. N° 18. 15 NOVEMBRE 1917.

Bulletin pédagogique

Organé de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE
ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.**; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.** Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre, professeur à l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à **M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg**, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à **l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg**.

Le Bulletin pédagogique paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *Notre enseignement de la grammaire [et les moyens d'assurer le succès de la méthode]. — Faiblesse de nos élèves en rédaction. — Lectures géographiques. — A propos d'éducation patriotique (suite et fin). — Billet de l'instituteur. — Langue française. — Echos de la presse. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Avis.*

NOTRE ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE et les moyens d'assurer le succès de la méthode¹

I. Un coup d'œil rétrospectif.

Il est très exact et équitable de reconnaître que la manière de concevoir l'enseignement dans nos écoles primaires fribourgeoises, comme un peu partout d'ailleurs, a subi, depuis un bon quart de siècle, une complète évolution et a réalisé

¹ Rapport présenté à la Conférence des Inspecteurs scolaires à Hauterive le 18 octobre 1917.

de sensibles progrès. L'introduction du Livre unique et de la méthode qui lui est propre a marqué un pas décisif dans la marche en avant de nos classes. Grâce aux précieuses indications de la psychologie expérimentale, les pédagogues se sont finalement rendu compte que les procédés intuitifs doivent être à la base de toute acquisition de connaissance et que pour des esprits travaillant encore aux éléments de leur formation, la méthode la meilleure, la plus efficace, est celle qui va du particulier au général, du concret à l'abstrait, qui procède, en un mot, par induction. C'est dans le domaine grammatical que le changement le plus radical a été apporté et, en cette branche, une méthode diamétralement opposée à celle précédemment en usage, fut introduite. Guidé uniquement par les anciens manuels de grammaire, l'instituteur d'autrefois, — ce temps n'est pas si éloigné de nous, trente ans tout au plus nous en séparent, — ne faisait appel ni à son initiative personnelle, ni à celle de ses élèves qui, alors, subissaient l'enseignement au lieu d'y puiser activement un aliment intellectuel. Le magister, tranquillement assis à son pupitre, se contentait d'exposer son abstraite théorie sans même songer à faire usage de la craie, sans recourir à une démonstration de nature à ouvrir les yeux ou les oreilles des enfants. Pour enseigner le nom ou le verbe, l'essentiel était d'en lire la définition à laquelle il importait de ne pas changer une syllabe ; cette définition intangible était suivie d'un exemple, toujours le même, invariablement celui du manuel. Les exercices d'application venaient ensuite, et hâtons-nous de dire que ceux-ci étaient aussi faciles que stériles en résultats pratiques, puisqu'ils consistaient pour la plupart du temps à remplacer, dans des phrases détachées et presque toujours incomprises des écoliers, un tiret par le mot convenable très aisément à découvrir ou à deviner, comme aussi à déterminer par une ou deux lettres certains mots en italique. Il est vrai de dire que les codes grammaticaux du vieux temps étaient compliqués par de nombreuses subtilités et exceptions aux règles principales, si bien que, seuls, les élèves doués d'une mémoire remarquable parvenaient à enregistrer tous les détails de ce labyrinthe linguistique. Mais quel était le résultat pratique de tout ce travail ? Pour la plupart du temps, il était nul. Je me souviens d'avoir connu dans mon entourage, sur les bancs de l'école primaire, des élèves qui savaient leur grammaire du commencement à la fin sans en omettre une syllabe ; de fait, ils commettaient de 30 à 50 fautes d'orthographe dans une dictée très ordinaire et leurs compositions, habituellement apprises par

cœur, fourmillaient d'incorrections. Nos pédagogues d'autan perdaient de vue que la grammaire ne s'apprend pas pour elle-même, mais uniquement en raison de ce qu'il faut savoir pour parler et écrire correctement. L'essentiel n'est pas de pouvoir réciter de mémoire des règles de grammaire, mais de saisir le rôle des mots, leurs relations entre eux et leurs modifications selon la fonction qu'ils jouent dans la proposition ou dans la phrase.

II. L'enseignement grammatical tel que nous devons le comprendre.

Jugement sur la situation actuelle.

Ce serait une erreur de croire que l'introduction dans nos écoles du Livre unique et de la méthode qui y correspond s'est faite sans heurt et que la transition a été instantanée et amenée comme par enchantement. Les inspecteurs scolaires, dont le dévouement et la compétence pédagogique n'ont heureusement jamais été mis en cause, ont répondu de leur mieux à l'impulsion vigoureuse de M. le Directeur de l'Instruction publique, magistrat perspicace et inspiré exclusivement par le désir de voir prospérer dans le canton l'enseignement à tous les degrés et dans toutes les branches des connaissances humaines. Dans tous les arrondissements, des conférences périodiques ont été organisées, des rapports ont été présentés, des directions collectives et individuelles ont été données aux maîtres ; peu à peu la lumière s'est faite et les chemins ont été battus dans ce domaine primitivement inexploré. Il faut avouer que, pour les membres du corps inspectorat, la tâche n'était pas aisée, — elle ne l'est, du reste, pas encore à l'heure présente, — il fallait renverser de vieux préjugés, lutter contre des personnes de plus ou moins grande influence et parfois peu compétentes en matière scolaire, donner aux maîtres, généralement peu soucieux de la méthode et bien davantage partisans du principe « Surtout pas de zèle », des directions claires, détaillées, susceptibles de produire un changement bien net d'orientation. La méthode préconisée a ceci de particulier qu'elle ouvre un vaste champ d'action à l'initiative du maître d'abord, qui doit être très personnel dans son enseignement et se détacher du livre, de l'élève ensuite qu'il importe de faire agir en le tirant de la passivité dans laquelle il se plaint trop facilement. Aussi, ne faut-il point s'étonner s'il a fallu du temps pour opérer l'évolution entière et si, pendant cette longue période transitoire, il y a eu des tâtonnements, des hésitations, parfois des découragements. Je ne crains pas d'ajouter

que nous sommes encore loin du résultat que nous pouvons souhaiter et que la situation, telle qu'elle se présente aujourd'hui, n'est nullement brillante et pas même satisfaisante.

Puisque nous en sommes là, faisons ensemble notre examen de conscience pédagogique et répondons en toute sincérité aux questions que nous allons nous poser.

Tout d'abord, entre nous, membres du corps inspectorat et du corps enseignant préposé à la formation des instituteurs de demain, sommes-nous tous de fervents adeptes de la méthode de concentration et surtout, dans notre activité professionnelle, l'envisageons-nous tous de la même façon lorsqu'il s'agit de guider les membres du corps enseignant et de les suivre dans les détails de l'application de la méthode ? Sans parti pris aucun, mais inspirés seulement par une ferme volonté d'imprimer à nos écoles un mouvement continu dans la voie du progrès, que pensons-nous de la façon dont travaillent, en ce qui concerne l'enseignement grammatical, les maîtres que nous voyons à l'œuvre ? Quelle est, sans réticence, notre appréciation sur les résultats qu'ils obtiennent ? Que disent les instituteurs eux-mêmes de la méthode qui leur est imposée et de l'outillage dont ils disposent pour la mettre en application ? Voilà de sérieuses et importantes questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre avec la plus complète impartialité et surtout en ayant soin de faire abstraction des personnes et en n'envisageant que les faits dans leur plus stricte objectivité.

(A suivre.)

F. BARBEY.

FAIBLESSE DE NOS ÉLÈVES EN RÉDACTION

I

Nos élèves sont généralement faibles en rédaction. Cette faiblesse se manifeste principalement par le manque de fond et par l'imperfection de la forme. Analysons brièvement ces deux cas.

Manque de fond. — Les causes de ce défaut sont multiples : l'enfant est incapable de juger, d'abstraire des données concrètes ; il trouvera et classera donc difficilement les idées ; de là le manque d'ordre. La faiblesse intellectuelle de beaucoup d'élèves est un obstacle parfois insurmontable dans l'étude de la rédaction. Quand cette pauvreté d'esprit se double encore de paresse, de manque d'esprit d'observation et